



Alexandra Brunbrouck

TISSER DES LIENS

La relation au cœur
des apprentissages



À nos cœurs qui cheminent et aspirent à plus grand...

ISBN : 978-2-7256-6335-1
© Éditions Retz, 2018



INTRODUCTION	5
OBSERVER L'ÉLÈVE QUE J'ÉTAIS	9
▶ Clarifier mon histoire personnelle	10
▶ Clarifier mon rapport à l'apprentissage	13
▶ Clarifier mon rapport à la / aux discipline(s) enseignée(s)	15
▶ Clarifier mon rapport à l'autre	17
▶ Clarifier mon rapport à la joie, à la mise en projet, à l'estime de soi	19
▶ Clarifier mon rapport à l'évaluation	21
▶ Clarifier mon rapport à l'autorité	23
▶ Clarifier mon rapport à la créativité et à la liberté	24
▶ Clarifier mes moteurs et activer le mouvement	28
▶ Synthèse partie 1	30
ANCRRER MA POSTURE PROFESSIONNELLE	31
▶ Identifier mes valeurs	32
▶ Identifier mes moteurs	39
▶ Identifier mes besoins	41
• Interaction des sentiments et des besoins	41
• Les besoins en équipe	44
• Les besoins dissimulés en classe	46
▶ M'appuyer sur mes qualités, mes atouts et mes talents	48
▶ Prendre en compte le mouvement de la vie	52
▶ Enseigner et rencontrer, vers l'idéal	57
▶ Synthèse partie 2	60
ACCUEILLIR LA RÉALITÉ DE CHACUN	61
▶ Observer les interactions en classe	62
• Comportement passif	65
• Comportement réfractaire à l'autorité	67
• Comportement craintif	70
• Comportement « attendu »	72
• Conclusion	73
▶ Observer les particularités	74
• Les diagnostics	74
• Les observations	76

▶ Donner une place à chacun sans s'épuiser	78
• Programme et monde.....	79
• Méthodes d'apprentissages.....	80
• Moteurs d'apprentissages.....	84
• Du groupe classe à l'équipe.....	33
▶ Synthèse partie 3.....	92
CULTIVER DES RELATIONS FAVORABLES AUX APPRENTISSAGES	93
▶ Reconnaître un schéma répétitif.....	94
▶ Sortir des répétitions : les blessures.....	96
▶ Émettre des hypothèses : les mécanismes affectifs qui altèrent l'apprentissage	101
▶ Des outils pour être plus grand que l'inconfort rencontré	105
• Un bouclier, une épée, une quête et une clef.....	106
• Une communication en quatre étapes.....	109
• Une girafe et un chacal : 4 manières de recevoir un message	111
• Des besoins identiques	115
• L'impact des mots.....	117
▶ Synthèse partie 4.....	120
CONCLUSION.....	121
CARTES ÉMOTIONS.....	123
CARTES BESOINS.....	127
BIBLIOGRAPHIE.....	137

INTRODUCTION

J'enseigne à Roubaix depuis 2005. À mi-temps. Je rencontre chaque semaine une centaine d'enfants qui ont entre 7 et 12 ans. Mon poste s'intitule « enseignante spécialisée dans la difficulté d'apprentissage ». Depuis 2011, je forme des enseignants, éducateurs, salariés, cadres, en communication et en pédagogie, au sein de diverses structures. Le « vivre ensemble » nourrit mon quotidien. Ici comme ailleurs, créer et tisser des liens est une urgence, une évidence.

Tisser du lien ? Pouvons-nous être en lien avec l'autre, avec les autres si nous ne savons pas *qui nous sommes* ? Ou plutôt quels liens tissons-nous avec l'autre si nous ne sommes pas en lien avec nous-même ?

Qu'est-ce qu'un lien ? Visible ou invisible, conscient ou inconscient, le lien établit un rapport, il réunit plusieurs parties. Au moins trois catégories de liens coexistent : le lien à soi, le lien à l'autre et le lien à l'environnement. Un lien peut, par exemple, m'attacher à une croyance : *je suis sûr que tous les êtres humains sont bons / mauvais, je suis convaincue que j'y / je n'y arriverai (pas), l'argent (ne) fait (pas) le bonheur, un homme, ça ne pleure pas / chaque humain partage la même palette d'émotions, les garçons sont forts en mathématiques et les filles en français, quand on veut on peut...* Il peut aussi me relier à une personne, à un groupe : *je suis liée à Marie parce qu'elle est ma sœur ; ce groupe classe est insupportable / délicieux ; je (ne) peux pas vivre sans elle ; où que j'aille, c'est toujours la même chose, les autres cherchent à, font exprès de...* Des liens m'unissent à la nature sous forme de croyances ou de comportements : *l'homme est supérieur aux autres espèces ; il peut se servir comme bon lui semble des ressources naturelles...*

Sans le savoir, nous nous sommes construits à partir d'un nombre infini de liens. Ces liens impactent la relation à soi-même et la relation à l'autre. La qualité des liens que je tisse conditionne la qualité des expériences que je vis. Les liens se manifestent à travers nos pensées, nos paroles et nos actions. Dans nos échanges avec l'autre, il y a bien plus que des mots. Les mots reflètent l'espace visible d'un iceberg. Sous, l'espace invisible de cet iceberg couvent nos conditionnements, nos moteurs.

Pourquoi donc s'intéresser aux liens, visibles ou invisibles, dans l'éducation, dans la formation ? Quand nous accompagnons à grandir, nous sommes d'abord en lien avec nous-même, c'est-à-dire que nous éduquons, conduisons avec nos filtres, nos évidences, nos projections, nos conditionnements. Nous tissons également des liens avec chacune des personnes accompagnées, enfants, adolescents, élèves, stagiaires. Ils portent, eux aussi, l'unicité de leur histoire et leurs propres projections, évidences... Leurs évidences, certitudes, convictions viennent se confronter aux nôtres et créer une relation unique. De nouveaux liens se tissent à chaque instant, à chaque nouvelle rencontre.

Quelle est la qualité de la relation avec l'autre si je ne suis pas en lien avec moi-même ? Quel impact ma manière de communiquer a-t-elle sur mon enseignement, sur les apprentissages que je mets en place ? Comment construire, préserver des relations de qualité quand j'accompagne ? Comment puis-je me protéger lorsque les situations de communication sont inconfortables ? Que faire quand l'autre me met

hors de moi ? Pourquoi est-ce si facile avec certains et si difficile avec d'autres ? Quels liens se tissent au sein de mon groupe, entre chacun ?

La justesse de la relation à l'autre passe par la qualité du lien à soi, par la connaissance de soi. Le développement intérieur de l'individu l'invite à vivre plus responsable, libre et épanoui. En paix avec nous-même, nos relations s'harmonisent. En accord avec ce que nous sommes, notre vie s'adoucit, les réveils s'allègent, les projets nous stimulent et les inconforts deviennent des occasions de tester notre créativité.

Qu'y a-t-il de plus important que de se rencontrer soi-même ? Qu'avons-nous donc à faire de plus raisonnable, de plus audacieux, de plus urgent que d'aller à la rencontre de notre essence ? Et surtout, c'est le cœur de cet ouvrage, comment, dans notre posture d'accompagnant, d'éducateur, inviter nos élèves, nos stagiaires à se rencontrer eux-mêmes ?

Le lien à soi se construit en toute simplicité, dans l'humilité, pas à pas... Chemin courageux, long, infini, empli d'obstacles, de surprises, il est souvent, régulièrement, inconfortable. Il nous invite, avec malice, à traverser des espaces chaotiques mais il nous emmène, *in fine*, à la joie... Le commencer en conscience dès l'enfance est une chance. Marcher vers soi, c'est apprendre à se regarder, accepter ses zones d'ombre, se savoir en mouvement, être honnête avec soi, être bon avec soi, oser être brillant...

Un énorme soleil est dessiné dans ma classe. Au-dessus, il est écrit « J'ai confiance en moi et j'ai plaisir à essayer. » Parfois, je dis à mes élèves qu'ils sont chacun ce soleil, parfois, je leur exprime qu'ils sont comme des rayons de soleil, que chacun a son propre chemin à parcourir, sa propre direction, que les comparaisons sont vaines, que nous sommes tous pareils parce que nous sommes tous différents. J'aime les voir réfléchir sur cette phrase et percevoir la lumière, l'éclat de leur sourire quand ils comprennent.

Je pratique avec eux la méditation, juste quelques minutes. Être en présence dans sa bulle, se connecter à son corps, à sa respiration, être avec soi... J'ai vu des enfants se transformer en 4-5 séances, enchantés d'avoir un moment privilégié avec eux. Quand j'oublie de proposer le temps de méditation, ce sont eux qui le réclament.

Je leur demande chaque jour comment ils se sentent, même si ça me prend du temps. Nous expérimentons tous l'urgence du quotidien, la sensation de courir dix vies à la fois, puis d'être entraînés, enchaînés à une existence mécanique, systématique. Peut-être parfois même, avons-nous l'impression de passer à côté de l'essentiel, de vivre la vie d'un autre ? Peut-être vous êtes-vous déjà réveillé un matin totalement à plat et loin de vous ? *Qu'est-ce que je fais ? Où suis-je ? Qui donc contrôle cette barque ?*

Je leur demande chaque jour comment ils se sentent parce que mettre des mots sur son état nécessite d'apprendre à s'écouter. Parce que mettre des mots sur son état, c'est diriger sa barque. Au départ certains ne savent pas et puis peu à peu, ils s'écoutent et existent. Mettre des mots sur soi me rend important, existant. C'est un cadeau. Non, c'est une nécessité. Quand on se sent important, existant, on peut reconnaître l'importance et l'existence de l'autre. Quand on se sent existant, il y a de la place pour apprendre, il y a de l'espace pour la mise en projet. Tant d'êtres humains ne savent pas qu'ils existent.

Je fais au mieux pour écouter les besoins des élèves, parce qu'un besoin qui n'est pas écouté, reconnu continue à se manifester avec plus de force... ou bien il se terre à l'intérieur pour ressurgir d'une manière imprévisible.

Je fais au mieux pour les accompagner à gérer leurs conflits, même si parfois ça m'ennuie, même si ce n'est pas le moment. Mais, quand est-ce le moment ? Un conflit non apaisé ne s'envole pas comme par magie. Il nourrit des sentiments de peur, de revanche, d'injustice, d'abandon, d'humiliation, de vengeance et de colère... et nous savons tous quels actes prennent racine dans ces sentiments : actes de violence conscients ou inconscients envers soi, actes de violence conscients ou inconscients envers l'autre...

J'essaie de les responsabiliser, de les accompagner à prendre du recul parce que nous ne devenons pas, comme par enchantement, responsables le jour de nos 18 ans. La liberté, ça s'apprend. Quelles sont les conséquences de mes actes ? Est-ce que j'utilise mes mots pour faire du bien ou est-ce que je les utilise pour faire du mal ? Est-ce que j'ai des outils pour répondre moi-même à ma question ? Quelle est la différence entre ce que je fais et ce que j'apprends ? Quels liens puis-je faire entre mes apprentissages et ma vie ? À quoi ça me sert l'école ? Quels sont mes rêves ? Quel est le premier pas vers mes rêves ? Qu'est-ce qui me fait grandir ? Qu'est-ce qui me fait vibrer ? Qu'est-ce qui m'ouvre le cœur ?

J'ai à cœur de les accompagner au changement pour qu'ils deviennent des adultes heureux, capables de faire des choix en conscience. Je les invite à saisir que la vie est mouvement et que la sécurité se construit aussi, surtout, de l'intérieur en les accompagnant à identifier leurs ressources, en les rendant autonomes, en évitant de répéter les informations que je leur ai déjà données, en les laissant formuler eux-mêmes leurs demandes et surtout en apprenant à me taire en classe pour les rendre acteurs. Ils se révèlent riches et sages quand je leur laisse l'espace.

Donner de l'importance, regarder chacun, écouter les émotions et les besoins, prendre quelques minutes de méditation quotidienne, conscientiser les apprentissages, les relier à la réalité... c'est un choix pédagogique, un investissement, une gymnastique. Ces pratiques demandent une certaine rigueur au départ mais elles ne coutent rien, sont sans danger et deviennent vite un gain de temps extraordinaire. Accompagner les enfants à être en lien avec eux améliore le quotidien de chacun. La qualité des relations devient telle que, le climat de classe gagne en confiance. À travers cette confiance s'espacent, s'envolent les temps d'arbitrage, de récession, de privation et encore une fois, la magie n'a rien à voir là-dedans.

Nous sommes humains, nous rencontrons, tous, toutes formes d'inconforts. Il existe des outils pour être en lien avec soi et avec les autres. Utilisons-les...

J'ai eu beaucoup de plaisir à écrire ce livre. Je l'ai construit comme un guide. Il est parsemé de constats, d'invitations à se questionner, de témoignages, de pistes et d'encouragements pour éclairer, consolider le lien à soi, pour libérer ce qui entrave nos potentiels et pour poursuivre avec le plus de légèreté et de justesse cette extraordinaire – et parfois si déroutante – aventure qu'est l'enseignement.

La plupart des situations décrites sont empruntées à des expériences vécues en milieu scolaire. Ces situations sont transférables dans toutes les pratiques d'accompagnement.

Cet ouvrage a pour objectif de **clarifier les relations**. Il invite à **identifier ses évidences et projections dans la communication**. Il met en lumière ce que nous ne voyons pas dans **les jeux relationnels** et il propose **des outils concrets** pour améliorer la

qualité de notre enseignement / accompagnement parce que **enseigner / éduquer / former, c'est avant tout communiquer.**

Il est organisé de la manière suivante :

La première partie, « Observer mon élève intérieur », permet d'identifier mon historique individuel, mes évidences, mes croyances, mes projections autour de l'éducation. Elle répond aux questions :

Comment m'affranchir de mes croyances limitantes ? Comment faire la différence entre ce qui appartient à mon histoire et ce qui appartient à l'histoire de l'autre ?

Comment être en lien avec moi pour être plus juste dans ma manière de communiquer ? Comment alléger ma vie ? Cultiver ma joie ? Comment me libérer de ce qui m'entrave et entrave ma relation à l'autre ?

Cette partie invite à un retour sur soi, sur ses propres conditionnements. Elle vise à saisir comment se sont matérialisées mes croyances et à développer la liberté d'action. Étape indispensable lorsque notre métier est d'accompagner des êtres en devenant à se relier à eux pour construire des compétences, cultiver leur essence.

La deuxième partie, « Ancrer sa posture professionnelle », relie mon quotidien professionnel à celui ou celle que je suis aujourd'hui.

Quels sont mes moteurs ? Mon quotidien est-il relié à mes valeurs ? Comment optimiser mon enseignement ? Comment prendre soin de moi ? Comment réduire la fatigue ? Comment maintenir motivation et enthousiasme dans l'accompagnement ?

Cette partie met en lumière vos besoins actuels, vos moteurs, vos valeurs, vos atouts, vos vulnérabilités et vos désirs. À partir de ces postulats, vous pourrez optimiser votre plaisir à enseigner, de manière à ce que votre quotidien professionnel soit stimulant et épanouissant ; de manière à ce que les inconforts relationnels soient des situations transitoires qui permettent de développer de nouvelles compétences. Elle vise à construire des repères, des outils pour prendre soin de soi, se relier à ses moteurs et limiter stress et fatigue.

La troisième partie, « Accueillir la réalité de chacun », s'intéresse spécifiquement à l'élève en tant qu'individu unique dans le collectif.

Comment observer mes élèves sans les juger ? Comment diagnostiquer pour accompagner avec justesse ? Comment donner une place à chacun et faire en sorte que les besoins individuels nourrissent ceux du collectif et inversement ?

Cette partie accompagne à accueillir l'autre dans ce qu'il est, à se libérer des jugements et des attentes pour centrer notre accompagnement, notre enseignement à partir d'observations.

La quatrième partie, « Cultiver des relations favorables aux apprentissages », permet d'identifier, de déjouer les schémas répétitifs.

Certaines situations se répètent-elles ? Qui dirige ces répétitions ? Comment expérimenter d'autres relations ? Quels mots choisir pour sortir de la spirale de l'échec et entrer dans une spirale vertueuse ?

Elle invite également à mesurer sa responsabilité dans les échanges et donne des pistes concrètes pour améliorer durablement les relations avec tous les acteurs de votre vie.

OBSERVER L'ÉLÈVE QUE J'ÉTAIS

« À tous ceux qui m'ont évalué, apprécié, mesuré, estimé, jaugé, sous-estimé, mésestimé, étiqueté, jugé, déjugé, méjugé, parjuré, défini, déterminé, programmé, influencé, détecté, dévoilé, dessalé, désorienté, étalonné, inventorié, modélisé, esquissé, maqueté, décrié, orienté, dévisagé, déboussolé, encouragé, profilé, mis à nu, descendu en flammes, épargné, expliqué, détecté, décortiqué, mis sur un piédestal, piétiné, coté, surcoté, sous-coté, mis de côté, déculotté, porté au pinacle, tenu pour quantité négligeable, copié, collé, imité, dépesté, porté aux nues, mis à jour, étudié, sondé, questionné, éreinté, pesé, soupesé, dépecé, étripé, habillé pour l'hiver, écouté, cloué au pilori, jeté aux lions, mis dans des petites cases, traduit, trahi, interprété, débité, dépité, informé, déformé, incendié, vilipendé, décrié, voué aux enfers ou au paradis : vous m'avez rendu un fier service en m'aidant à me connaître et à me construire pour être MOI ! »

Alain Labruffe, avril 2014¹

Pourquoi avons-nous décidé d'enseigner ? D'éduquer ? Quel est notre moteur ? Quels souvenirs avons-nous de l'école ? Quel est notre rapport à l'apprentissage, à l'autorité, à la liberté, à la créativité ? Quels sont nos projections, nos rejets, nos attentes, nos peurs, nos limites ?

Le choix d'un métier est tout sauf anodin. Ce premier chapitre relie *l'élève que j'étais* à l'éducateur que je suis. *L'élève que j'étais*, c'est l'enfant que j'étais à l'école, c'est la part de nous qui a été « enseignée ». Elle est évidemment intimement liée à l'enfant que nous étions et au regard que nous portons aujourd'hui, sur la mise en mémoire des expériences de cet enfant.

Identifier cette relation met en lumière les liens conscients ou inconscients que j'ai tissés entre ce que je suis et l'objet « enseignement ». Ce constat relie les versants personnel et professionnel de notre personnalité de manière à ce qu'enseigner, éduquer soit d'abord une rencontre. Cette rencontre me révèle et révèle l'autre.

Comment accompagner **avec pertinence et justesse** si je n'ai pas clarifié mon histoire, si je ne connais pas mes facilités, mes vulnérabilités, mes capacités et mes besoins ? Comment **accompagner avec respect** si je ne fais pas la différence entre ce qui appartient à mon expérience ou ce qui appartient à la situation de communication ? Comment éviter de projeter sur l'autre mes propres limites ? Comment **écouter**, si personne ne m'a écouté ? Comment **individualiser** si je n'ai jamais été reconnu avec mes particularités ? Comment **stimuler les potentiels** si je suis contraint à un schéma de pensée limitant ?

1. Les Nouveaux Outils de l'évaluation des compétences, Afnor Éditions, 2011.

— Clarifier mon histoire personnelle

➔ Constat

Nous ne sommes pas enseignants par hasard et notre manière d'enseigner est propre à ce que nous avons vécu et reçu. Elle est dépendante de notre rapport à l'apprentissage, à l'autorité, à la créativité, à la liberté, à la relation avec les autres... Avoir une représentation claire de ce que nous sommes, de ce qui nous a été donné et refusé permet de vivre plus facilement situations personnelles et professionnelles. L'historique individuel invite à regarder notre histoire, notre parcours.

Nos croyances influencent notre accompagnement.

« Témoignages

Rencontré lors d'une formation sur la construction du nombre, **Guillaume** fait part au groupe de son constat : *« Lorsque que j'ai fait le point sur mes souvenirs d'apprenant en mathématiques, j'ai pris conscience de deux choses. Je me suis d'abord souvenu de mon angoisse face aux mathématiques puis que cette angoisse avait débuté en CM1. Mon enseignant avait un côté pervers en séance de calcul mental. Moi-même aujourd'hui enseignant en CM1, je constate que j'agis de la même manière avec mes élèves. Cette réminiscence m'invite à modifier mon comportement. Loin de l'idée de la culpabilité, celle de la responsabilité : plus nous prenons conscience de ce que nous avons vécu, plus nous pourrons être juste dans l'échange avec nos élèves. »*

Delphine, enseignante en CM1 / CM2, a dans sa classe un élève qui pourrait être à « haut potentiel ». Curieux, extrêmement sensible, doté d'une grande lucidité, inscrit en CM1, il a un an d'avance et éprouve de la difficulté à se positionner dans le groupe classe. Delphine ne souhaite pas exprimer aux parents ses doutes. Lorsque je l'interroge sur ce qui l'empêche de demander aux parents un diagnostic, elle me répond que, elle-même a été diagnostiquée haut potentiel lorsqu'elle avait 16 ans. Elle affirme que, depuis ce jour, elle n'a plus jamais utilisé ses capacités et qu'elle appréhende que son élève, auquel elle est particulièrement attachée, suive le même chemin que le sien.

🕒 Analyse

Notre nature humaine nous fait souvent réagir en opposition ou en imitation, en identification ou rejet. L'autre, et dans notre contexte nos élèves, vient réveiller, révéler les couleurs de notre histoire.

🔍 Questionnement

Vous, apprenant

- ▶ Listez vos souvenirs d'écolier, de collégien, de lycéen.
- ▶ Quelles étaient vos relations avec les adultes ? Quels enseignants vous ont marqué ? Pourquoi ?
- ▶ Quelles étaient vos relations avec vos camarades ?
- ▶ Avez-vous reçu ou entendu des « phrases assassines » ?

Vous, aujourd'hui

- ▶ Quel regard portez-vous sur l'élève que vous étiez ?
- ▶ Quel regard portez-vous sur vos enseignants de l'époque ?
- ▶ Y a-t-il des comportements similaires entre les pratiques de vos enseignants et les vôtres ?
- ▶ Répétez-vous des propos entendus lors de votre parcours scolaire ? Ces pratiques sont-elles bénéfiques pour vos élèves ?

🌟 Proposition

Les questions ci-dessus invitent à faire le lien entre l'enseignant que je suis et l'élève j'étais.

- ▶ Que reproduisons-nous dans notre manière d'enseigner ?
- ▶ Quelle est notre part de libre-arbitre ?

Le rapport que nous avons avec chacun de nos élèves est unique et notre positionnement a une incidence sur leurs apprentissages. En tant qu'adultes, nous sommes responsables de l'évolution de cette relation.

Si j'identifie des reproductions nocives entre ce que j'ai vécu et ce que je vis avec mes élèves, si j'identifie des comportements inadaptés, je les regarde avec objectivité et tendresse puis je modifie mon comportement en responsabilité et non dans la culpabilité. À chaque instant, j'ai la possibilité de modifier ma posture pour agir de manière appropriée et constructive.

La culpabilité est une émotion qui repose sur le sentiment d'avoir agi à l'encontre de soi ou des autres. Elle se manifeste par de l'angoisse, une colère consciente ou inconsciente envers soi ou les autres, un arrêt des activités, l'altération de projets... Nourrie de la sensation d'avoir mal fait ou de mal faire, elle entrave le changement de comportement. Elle immobilise. S'installer dans la culpabilité se révèle nocif et stérile. Reconnaître, regarder, accepter nos limites, nos erreurs est le premier pas pour nous en libérer.

Nous sommes tous identiques : en construction et en mouvement. Nous construisons nos compétences d'éducateur à mesure que nous enseignons / accompagnons.

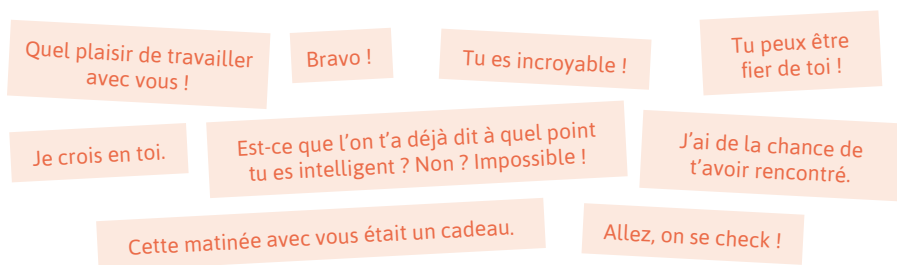
Phrases assassines et graines plantées

J'introduis dans la plupart de mes formations des temps « d'extraction à la mémoire ». Cet exercice me permet de rencontrer les participants d'un stage à travers leur histoire, leur humanité, leur unicité. Il facilite la construction d'échanges authentiques et sincères et enrichit confiance mutuelle et interactions. Les exemples ci-dessous regroupent les réponses d'un groupe de professeurs stagiaires du second degré.

Quelles phrases assassines avez-vous reçues ou entendues ?²



Quelles phrases ont eu l'effet de graines plantées ?



² Exercices du « je me souviens » et du « phrases assassines » réalisés auprès de professeurs stagiaires second degré 2014-2015.

Lors d'un tour de table sur les graines plantées, une enseignante partage que la phrase qui l'a le plus émue, les mots qui l'ont le plus encouragée de sa scolarité, est « Tu as un bon accent ». Ces mots semblent si simples, si anodins. Quel impact cette phrase, prononcée rapidement, a eu sur cette enseignante ! Nos mots, nos encouragements, incitent à la réalisation, sécurisent, donnent des ailes... et la plupart du temps, nous l'ignorons.

Entretien avec Boris Cyrulnik³, graines plantées et encouragements

Nous avons en France de bons enseignants, motivés, bien formés et désireux de bien faire leur métier. Mais peu ont conscience de l'impact affectif qu'ils ont sur les enfants. Certains instituteurs, professeurs de collège et de lycée, vont rassurer et réconforter les enfants par leur façon d'être, leur manière de parler, leur attention à reprendre autrement une explication mal comprise... Généralement, ils ne s'en rendent pas compte. Un encouragement, une appréciation de leur part, qui seraient perçus comme des banalités par des adultes, auront, chez un gamin en recherche de sécurisation, une valeur inestimable. Ce sera un évènement émotionnel fort qui participera à structurer sa personnalité. D'ailleurs, lorsqu'on évoque avec des étudiants leurs motivations à suivre telle ou telle filière du Supérieur, il y a presque toujours le souvenir d'un enseignant en particulier.

— Clarifier mon rapport à l'apprentissage

➔ Constat

Aimez-vous apprendre ? Les réponses varient d'un enseignant à l'autre : du *oui franc au non ferme*, du *ça dépend au j'aime savoir mais je n'aime pas apprendre*... chacun vit son propre rapport avec l'apprentissage tout en ayant, dans sa réalité professionnelle, à donner envie, à mettre en projet. Si je prends conscience que je n'aime pas apprendre, je peux m'interroger sur mes motivations d'enseignement car, toute la journée, toute la semaine, toute l'année j'accompagne à quelque chose que je n'aime pas.

L'apprentissage requiert une mise en projet, un besoin et du plaisir. Il exige aussi une estime de soi et une confiance en soi suffisante pour déconstruire les premières représentations, dépasser les obstacles. Apprendre transforme, propulse, outille, réveille les potentiels endormis.

Face à une situation d'apprentissage nouvelle, plusieurs comportements s'observent : certains redoublent d'effort, d'autres abandonnent, d'autres utilisent l'humour ou demandent de l'aide, certains nient leurs difficultés... Comment faisiez-vous ? Que remarquez-vous chez vos élèves ? Y a-t-il des comportements qui vous agacent ? D'autres que vous valorisez ?

3. www.vousnousils.fr/2015/06/08/boris-cyrulnik-peu-denseignants-ont-conscience-de-leur-impact-affectif-sur-les-enfants-570393

Lorsqu'un groupe de futurs enseignants réfléchit et s'exprime autour de « ce qui est facile à apprendre, ce qui est difficile à apprendre », souvent, il s'étonne des réponses puis prend conscience que les centres d'intérêt divergent. Entendre la multiplicité, la pluralité de profils permet de saisir que face à nous, chez nos élèves, chez nos étudiants, il y aura autant de manières d'agir, de résoudre des problèmes que d'individus.

Apprendre est un mouvement, un processus interne qui répond à un besoin d'adaptation, de compréhension, de conquête, de régulation, d'exploration, de création...

« Témoignages

Julien a toujours été un élève moyen, lent, qualifié aussi « d'enfant dans la lune ». Il se souvient qu'il lui fallait beaucoup plus de temps que les autres pour comprendre ce qui lui était enseigné. Il se souvient aussi qu'il ne saisissait pas pourquoi les apprentissages étaient segmentés, isolés en disciplines, en matières. Lorsqu'il ne comprenait pas, son enseignant de CE2 répétait les mêmes phrases, en parlant de plus en plus fort. Il éprouvait la sensation de ne pas être à la hauteur. Son « niveau scolaire » s'est détérioré ainsi que sa confiance en lui. Peu à peu, il s'efface et devient presque invisible en classe. Au collège, inscrit dans une classe aménagée, il reprend doucement confiance en lui. Curieux de nature, Julien continue à regarder la vie, à prendre du recul. Il finit par comprendre ses besoins dans l'apprentissage et il arrive, au lycée, adapté au système scolaire. Il choisit l'enseignement comme activité professionnelle en se promettant de toujours chercher pourquoi ses élèves ne comprennent pas, se souvenant, entre autres, que répéter une information, et de surcroît de plus en plus fort, avec des yeux de plus en plus gros, n'aide pas à la compréhension.

Avoir été inadapté au système éducatif et avoir mené une enquête sur ses propres particularités d'apprentissage se révèlent un atout pour la compréhension de nos élèves.

Karina a toujours été adaptée au système scolaire. Depuis l'enfance, elle cumule bons points et bulletins excellents. Elle vit son rêve d'enfant et enseigne aujourd'hui en grande section. Comprendre pourquoi ses élèves ne comprennent pas est un vrai défi pour elle. Comment comprendre que les autres ne comprennent pas quand soi-même « on » a toujours compris, réussi à l'école ?

Pour comprendre les blocages, les inconforts de l'autre, je peux me mettre à sa place, observer ses comportements et émettre des hypothèses⁴. Je peux aussi démarrer un apprentissage dans lequel je n'ai aucune compétence pour tester l'inconfort naturel de la nouveauté et élargir ainsi mon regard, mon approche sur les obstacles de l'apprentissage.

4. Cf. tableau, partie 1 de Alexandra Brunbrouck, *Dépasser les difficultés d'apprentissage, comment révéler le potentiel de chacun ?*, Retz, 2018.

❓ Questionnement

- ▶ Comment vous sentiez-vous à l'école ? En confiance, en méfiance ? En sécurité, en insécurité ? En joie ? Dans le besoin de reconnaissance ? Stimulé ?
- ▶ Comment vous comportiez-vous lors d'un nouvel apprentissage ?
- ▶ Saviez-vous identifier quand vous étiez en difficulté, en incompréhension ?
- ▶ Saviez-vous demander de l'aide ?
- ▶ Avez-vous reçu de l'aide ? Si oui, sous quelle forme ? De la part de qui ?
- ▶ L'aide reçue a-t-elle été pertinente ? A-t-elle été moteur à l'autonomie ? Vous a-t-elle permis de faire seul et d'être fier de vous ?
- ▶ Avez-vous été ignoré dans vos besoins ? Si oui, sous quelle forme ?
- ▶ Que feriez-vous aujourd'hui pour aider l'élève que vous étiez ? Qu'est-ce qui vous semblerait juste pour accompagner l'élève que vous étiez à construire confiance et autonomie ?

🔗 Proposition

Si enfant, adolescent, j'ai vécu des situations d'échec répétées, je peux m'interroger : les apprentissages étaient-ils adaptés à mes capacités de l'époque ? Avaient-ils un intérêt, avaient-ils du sens pour l'enfant que j'étais ? Répondaient-ils à un besoin ? Me procuraient-ils de la joie ? Avais-je les outils pour agir seul ?

Lorsque, enfant, adolescent, j'ai vécu des échecs répétés, il est fort probable que les apprentissages qui m'étaient proposés n'étaient pas adaptés à mes besoins, à ma réalité. Je n'étais pas en échec. La situation, le cadre offert par les adultes encadrants était inadaptes pour moi.

— Clarifier mon rapport à la / aux discipline(s) enseignée(s)

Exemple

Hélène, enseignante en CM2, aime les mots. Depuis toujours. Les écrire, les deviner, jouer avec, les interchanger, les découvrir, les décortiquer... elle les enseigne aujourd'hui avec plaisir. **Annabelle**, enseignante en CE1, hait les mathématiques. D'ailleurs, il a été décrété que toutes les femmes de sa famille étaient mauvaises en mathématiques. « C'est génétique », disait son grand-père. **Antoine**, a détesté l'anglais jusqu'en seconde. Un jour, en vacances, il rencontre une Anglaise de son âge dont il tombe amoureux. Son rapport à l'anglais s'est immédiatement transformé. Il est aujourd'hui presque bilingue. **Magdala** bloque avec les engrenages, elle se souvient de son père qui cherchait à lui expliquer, en vain, à quel point c'était simple.

Aujourd'hui, elle enseigne en CM2 et les engrenages sont au programme... **Léa Lim** exerce les arts plastiques, parce que jamais elle n'a exploré les mediums de la créativité, mais elle adore chanter. Que privilégie-t-elle en classe ? Que privilégie chacun de ces enseignants en classe ?

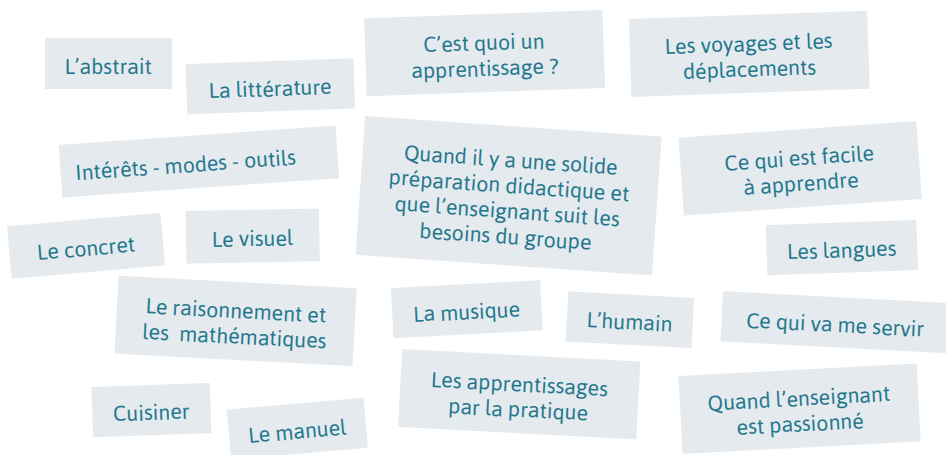
➔ Constat

L'affect et nos expériences d'enfant conditionnent notre manière d'enseigner. Les projections et représentations de nos parents ou des adultes que nous avons côtoyés pendant l'enfance impactent grandement notre intérêt pour une matière. L'enthousiasme, la passion (ou l'absence d'enthousiasme et de passion) de ces adultes influencent notre plaisir à apprendre.

? Questionnement

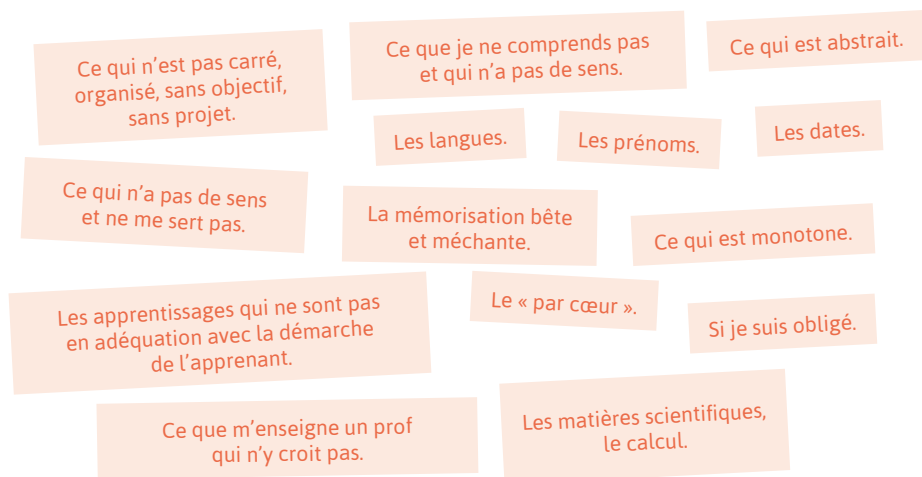
- ▶ Quels souvenirs agréables sont associés à vos apprentissages ? Quelles matières aimiez-vous apprendre ? Qu'est-ce qui vous plaisait dans ces matières ?
- ▶ Quelles sont les matières que vous détestiez ? Pourquoi ?
- ▶ Quel(s) étai(en)t le(s) enseignant(s) que vous appréciez ? Appréciez-vous leur matière ?
- ▶ Quel(s) étai(en)t le(s) enseignant(s) que vous détestiez ? Appréciez-vous leur matière ?

« Ce qui est facile, ce qui est difficile à enseigner⁵ » Est aisé à enseigner



5. Restitution de professeurs stagiaires second degré 2014-2015.

« Les apprentissages qui me mettent en difficulté »



🕒 Analyse

Mes affects d'anciens élèves impactent ma manière d'enseigner. Rien n'est, de fait, facile ou difficile à enseigner. Tout est relatif. Pour qu'un enseignement se transforme en apprentissage, l'expérience réunit le plaisir et le sens pour chacun des participants : pour les élèves... et aussi pour l'enseignant. Comment donner envie si moi-même je m'ennuie ?

— Clarifier mon rapport à l'autre

➡ Constat

Pour être pertinent et stable, l'apprentissage se développe dans un cadre affectif sécurisé. L'école est un lieu d'apprentissage social, les relations doivent y être constructives et la sécurité émotionnelle garantie. Si j'appréhende le regard de certains de mes camarades, comment participer, expérimenter, exprimer mes doutes, questionnements ? Si je dois être le meilleur, comment m'intéresser à la réalité de l'autre, comment me poser dans ce qui m'intéresse vraiment ? La relation est le cœur de l'accompagnement. Si elle est source d'inquiétude, de pression, elle altère la qualité de ce qui se construit.

🗨️ Témoignages

Soumia se cachait dans les toilettes pendant les récréations lorsqu'elle était au collège. Elle se sentait seule, honteuse de ne pas avoir d'amis. Pendant une année, elle reçoit des insultes et des coups d'un groupe de filles de sa classe. Aujourd'hui, enseignante en CE2-CM1, elle développe les interactions dans sa classe et prend soin des relations qu'entretiennent ses élèves entre eux. Attentive lors de l'intégration de nouveaux élèves, elle s'intéresse, au quotidien, aux émotions de chacun et prend du temps pour accompagner à la gestion de conflit, convaincue que le bien-être affectif favorise les apprentissages.

Anak a été moqué toute sa scolarité. Il était petit. Doté d'une mémoire exceptionnelle et d'une rare rapidité d'exécution, il excellait dans les apprentissages scolaires mais vivait les relations à ses pairs comme un enfer. Ses « camarades » cultivaient une grande créativité pour l'isoler et le ridiculiser. Aujourd'hui, enseignant en collège, il vit l'enseignement comme un poste de pouvoir : il exige, donne des ordres, valorise l'esprit de compétition et attribue à ses élèves des surnoms basés sur leurs caractéristiques physiques.

Chacun à sa manière transforme, apaise ou reproduit ses expériences de l'enfance, de l'adolescence.

🔍 Questionnement

- ▶ Comment vous sentiez-vous avec les autres ?
- ▶ Quelles relations viviez-vous ? Étaient-elles sereines et joyeuses ? Conflictuelles ? Injustes ? Humiliantes ? Compétitives ?
- ▶ Les conflits étaient-ils réglés par les adultes encadrants ? Si oui, comment ?
- ▶ Que feriez-vous aujourd'hui si vous pouviez modifier vos relations d'antan avec vos camarades ?
- ▶ Comment vos relations avec les autres élèves impactaient vos apprentissages ?
- ▶ Êtes-vous sensible aux interactions entre vos élèves ? Aux interactions au sein de vos groupes ?

🔗 Analyse

Les compétences psychoaffectives se construisent à l'école. Récemment, une maman d'élève me demande de changer sa fille de classe parce que celle-ci ne s'entend pas avec une autre enfant. Je souris en lui répondant que c'est une excellente raison de la laisser dans cette classe. Cette relation entre les deux enfants offre une merveilleuse situation d'apprentissage, d'apaisement, de reliance à soi et à l'autre. Jusqu'à quand allons-nous différer la régulation des conflits ? Si nous différons en primaire, cette régulation sera-t-elle enseignée en famille ? Au collège ? Au lycée ? À l'université ? Dans un club de sport ? À l'aube de l'entrée dans le monde professionnel ?

Se sentir différent, appréhender d'être rejeté pour cette différence, nier ses désirs profonds, craindre la confrontation avec l'autre... ces doutes, ces questionnements nous les avons tous expérimentés plus ou moins forts, plus ou moins longtemps. Apprendre à vivre ensemble, c'est accepter et rencontrer l'unicité de chacun : la sienne, celle de l'autre. Prendre le temps de relier ces unicités permet de réguler les besoins d'un groupe, d'une équipe de classe, d'une école, d'une ville, d'une nation... Nous avons besoin des compétences de tous pour dépasser les enjeux sociaux, environnementaux : donner une place à chacun, collaborer, partager la richesse de nos talents, développer écoute, entraide et collaboration. Construisons dès aujourd'hui ces compétences relationnelles. Pourquoi différer ?

☀ Proposition

Il existe de nombreux outils pour développer le lien à soi et le lien aux autres. Certains de ces outils, autour de l'apaisement des liens et la reconnaissance de l'unicité de chacun, sont présentés dans les parties 3 et 4.

Voici d'autres pistes :

- ▶ Organiser des « temps forts ». Pourquoi attendre la fin de l'année pour une sortie scolaire ? La semaine de rentrée est parfaite. Cette sortie permet de se rencontrer autrement, de tisser des liens et de consolider un groupe.
- ▶ Présenter des jeux collaboratifs et coopératifs pour la récréation, pour les séances de sport. Jouer avec les élèves.
- ▶ Mettre à disposition des jeux en quantité suffisante pendant les temps libres : jeux de raquette, ballons, matériel de cirque, craies...
- ▶ Construire une équipe de classe (cf. également partie 3), en posant régulièrement les questions suivantes :
 - De quoi ai-je besoin pour me sentir en projet à l'école ? Au collège ? Au lycée ?
 - Qu'est-ce que je peux mettre en place pour répondre moi-même à mes besoins ?
 - Comment peuvent agir les autres élèves, les enseignants pour m'accompagner dans mon projet ?
 - Comment est-ce que je peux agir pour respecter au mieux les besoins de mes coéquipiers, enseignants ?
- ▶ ...

Le positionnement de l'adulte encadrant conditionne en partie les relations entre les élèves. Plus des temps institutionnalisés de partage, de jeux, d'expériences nouvelles, d'écoutes individuelle et collective, de compréhension des besoins de chacun seront présents, meilleur sera le climat de classe.

— Clarifier mon rapport à la joie, à la mise en projet, à l'estime de soi

➔ Constat / ➤ Témoignages

Nous portons chacun des croyances. Les croyances sont des faits, des certitudes qui s'imposent à l'esprit comme vraies sans preuves. Elles sont personnelles et / ou culturelles. Si je grandis avec des adultes qui répètent *On ne fait pas ce que l'on veut. Ce n'est pas toi qui choisis. On n'a rien sans rien* ou *Fais des efforts*, je serai certainement très surpris, voire déstabilisé, que l'on me laisse la liberté de choisir, de dire non et de vivre la facilité. Je répèterai sûrement à mes élèves ce que j'ai entendu : *Fais des efforts ! Sois sage ! Bon courage ! Travaille bien.*

Rarement partagées, les évidences peuvent être nocives, limitantes dans le développement de l'individu et dans les situations de communication et de coopération.

De la même manière, si j'ai grandi dans un univers bienveillant, dans lequel j'ai été autorisé à tester, créer et prendre des risques en sécurité, j'aurai beaucoup de mal à comprendre les individus, qui autour de moi, vivent des situations d'échec répétées ou de sacrifices.

Il est aujourd'hui scientifiquement prouvé que la joie et le plaisir, agrémentés d'une bonne confiance et estime de soi, facilitent et ancrent durablement les apprentissages.

Questionnement

- ▶ Quels étaient vos moteurs ? La récompense ? La reconnaissance ? La crainte d'une sanction ? La joie ? Le sens ?
- ▶ L'école était-elle un plaisir ? Une contrainte ? Une obligation ?
- ▶ Avez-vous le sentiment d'avoir répondu aux exigences, besoins des adultes qui vous accompagnaient ou d'avoir nourri vos propres aspirations ?
- ▶ Quelles situations vous mettaient en joie à l'école, au collège, au lycée ?

Analyse

Les apprentissages construits dans l'action et avec plaisir développent compétences, autonomie et confiance en soi. Les adultes qui se sont occupés de notre éducation véhiculent parfois un discours à l'encontre de leur comportement. Ils attendent, demandent, exigent parfois de l'enthousiasme et de l'intérêt de notre part sans même réaliser qu'eux-mêmes sont pleinement démotivés. Je peux m'insurger sur le manque de motivation de mes élèves, sans même me rendre compte que je ne suis pas moi-même en projet.

Si je réunis confiance en moi et envie d'agir, je vais vers ce qui est pleinement juste pour moi.

Proposition

- ▶ Remplacer le « Bon courage » par « Aie plaisir ».
- ▶ Remplacer le « Fais des efforts » par « Donne le meilleur de toi ».
- ▶ Remplacer le « Travaille bien » par « Amuse-toi bien ».
- ▶ Remplacer le « Avez-vous compris ? » par « Qu'avez-vous compris ? ».
- ▶ Chercher la joie et le plaisir dans les situations d'enseignement.
- ▶ Développer les apprentissages en situation, chercher le sens.